

Delphine Wibaux
26 Boulevard des dames
13002 Marseille
Née

[Travail personnel](#)
Duo : [Todèl](#) / [Cadèl](#)
06.76.59.01.05
wibaux.del@gmail.com

FORMATION

2014 - D.N.S.E.P, félicitations du jury, Ecole des Beaux-Arts de Marseille

EXPOSITIONS (sélection)

2022 - Galerie Le Corridor, Arles
- *Cueillir*, La Box, Ile de la Reunion

2021 - Biennale Elementa #2, Observatoire de la Côte d'Azur, Nice
- [Carte blanche](#), Anse du Pharo, Voyons Voir, Marseille
- Biennale BIS, Saint-Paul-de-Vence

2020 - *Les mauvaises herbes résisteront*, espace Villary, Nîmes
- Restitution de résidence *L'envers des pentes*, Villa du parc, Annemasse / les Capucins, Embrun / Dauphinois Museum, Grenoble
- *Par hasard*, La Friche de la Belle de Mai, Marseille

2019 - Tbilisi Art Fair #2, Géorgie
- *Rêvez #3, exposer les scènes émergentes - Mémoires sauvées du vent*, Collection Lambert, Avignon
- *Lumières habitées*, Art-cade galery, Marseille

2018 - Green house (solo show) Tbilisi Art Fair #1, Géorgie
- *Territoires/ Variations*, Ateliers Médicis, Clichy-sous-bois

2017 - *Absorptions lunaires, migrations diurnes* (solo show) Art-O-Rama, Marseille

2016 - *Absorption pour un vestige*, Centre d'art Léger, Port de Bouc
- *Prends dans ton sac*, Le Terrible, Paris

2015 - *Yes to all*, Galerie Treize, Paris
- Biennale des jeunes créateurs, Mulhouse
- 法国, Centre d'art de Suzhou, Chine

SÉMINAIRES

2022 - [Forms of life](#), une invitation de Christophe Gallois, Royal Academy of Fine Arts, Antwerp (Mudam Luxembourg / Pavillon luxembourgeois à la 59ème Biennale de Venise)

2019 - [Voir le temps venir](#), une invitation de Jean-Christophe Bailly en dialogue avec Chloé Moglia, Jeu de Paume, Paris

RÉSIDENCES (sélection)

2022 - *Complément de mémoire indirecte*, Villa Henry, Nice

2021 - [Transat](#), Ateliers Medicis, Ile de la Réunion
- *Rêves d'ailleurs*, Orléans

2020 - [Rouvrir le monde](#), (poursuite en 2021) Chorges et Le Saix, DRAC PACA

2019 - [L'envers des pentes](#), Vallonpierre refuge, Valgaudemar

2018 - Atelier de la ville, duo Todèl, Place de Lorette, Marseille
- *Création en cours*, Atelier Medicis, Haute-Corse

PUBLICATIONS (sélection)

2021 - [Voir le temps venir](#), Bayard édition et Jeu de Paume

2019 - *Mémoire de forme*, ARTER et Galerie Perrotin

2018 - *DW*, monographie, Art + Art-O-Rama edition

2016 - *Le quotidien de l'art*, n° 1071


PRIX

2017 - Art-o-rama : prix des galeries

ACQUISITIONS - COLLECTIONS PUBLIQUES

2020 : FRAC, Marseille

2017 : FCAC, Marseille



Travaillant, selon les projets, seule ou en collaboration, Delphine Wibaux utilise différents mediums - image, sculpture, installation, écriture et expérimentation sonore, afin de mettre au point ce qu'elle nomme des «captations». Ce travail de prélèvement, majoritairement effectué en pleine nature, décrit chez elle une volonté d'extraire certains événements invisibles ou inaudibles par des procédés alliant l'expérience scientifique à une approche poétique de la phénoménologie. Ses transferts, minutieuses entreprises de déplacement d'une image ou d'un son captés dans le paysage vers des surfaces en constante dégradation, apparaissent comme une manière d'établir une liaison fragile entre ce qui est lointain et les ressources terriennes les plus modestes. Attentive aux signaux faibles, elle cherche de manière sensible à redonner du sens et de la perception à l'égard du vivant.



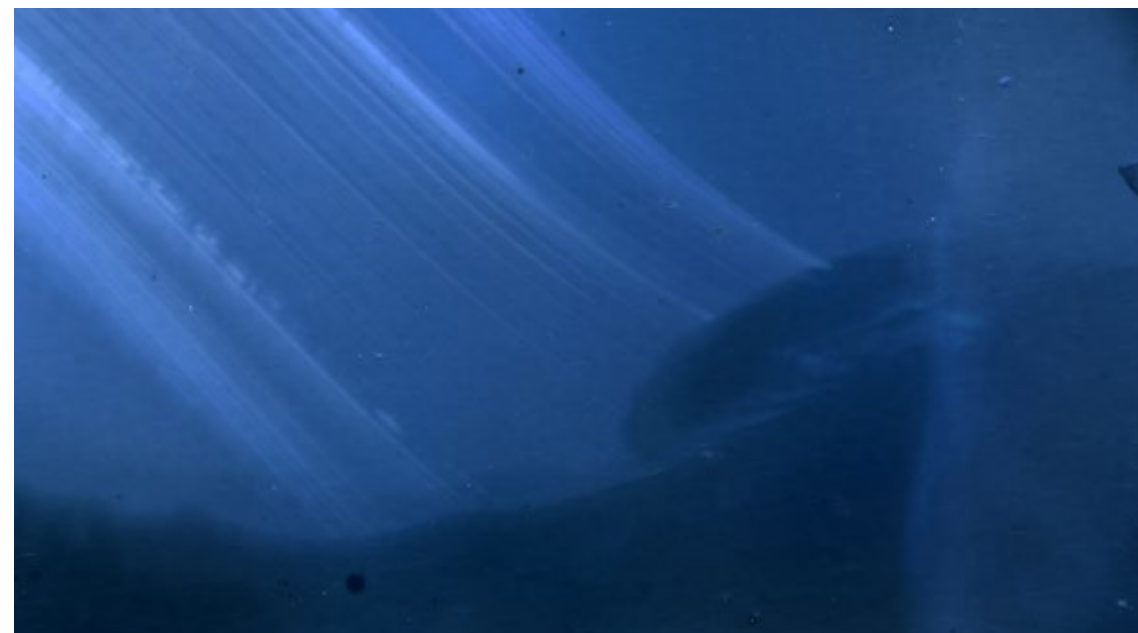
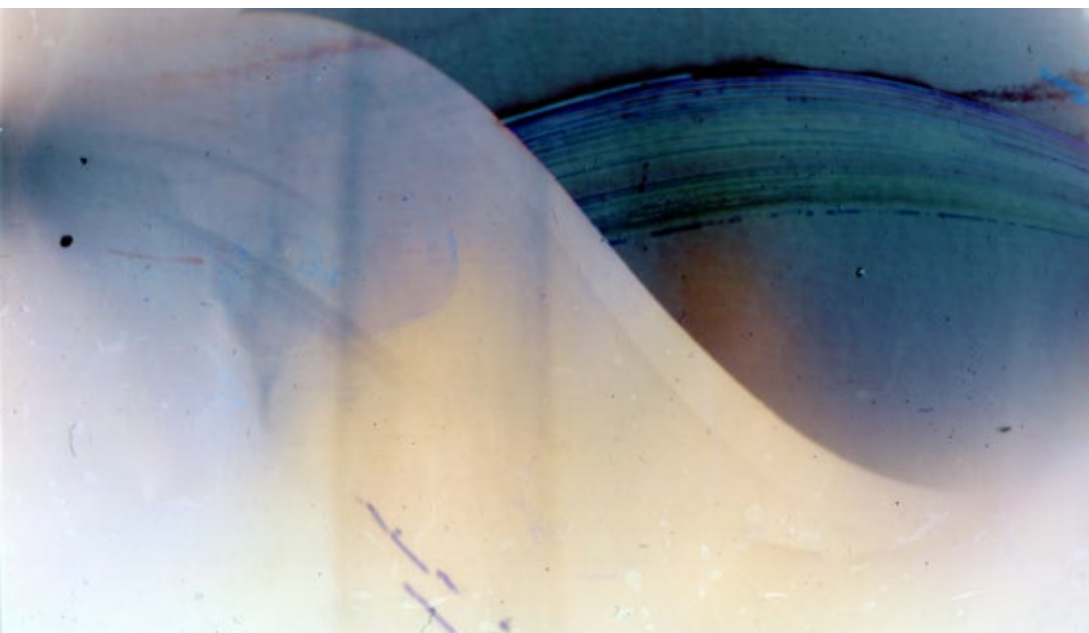
Solargraphes

Papiers sensibles placés en altitude, brûlés par le soleil, captant paysage et lumière.

Chaque ligne correspond à une journée lumineuse, chaque interruption au passage d'un nuage - sorte de cadran ralenti et calendrier relatif

Toit de l'atelier

2016



Solargraphes
Installation exposée à la galerie Michel Journiac, Paris
280 x 60 cm
2019



Mémoire intermédiaire pour huit lucarnes

Papiers calques imprimés placés dans les lucarnes ouvertes donnant sur le toit, miroir, pierres, câbles, plexiglas

Installation proposée à la galerie Art-Cade, Marseille pour l'exposition *Lumière habitée*. Une collaboration avec Ismaïl Bahri et Todèl sous le commissariat de Jean-Christophe Bailly

Les lucarnes ouvertes dans le plafond sont rendues visibles en obscurcissant la verrière. Lorsqu'on entre dans le couloir, un miroir suspendu capte l'attention et conduit le regard vers le plafond. Une succession d'images y sont alignées, colonne vertébrale du lieu se révélant selon le passage du soleil. Chaque image est un moment capté juste après un incendie. Nous marchons dans le lieu, peut-être dans le sous-sol de cette forêt brûlée ou dans un sous-marin. Autant de «gestes tentés en direction de la lumière, pour la faire venir, advenir. Elle nous traverse, on l'habite.» écrit Jean Christophe Bailly.

2019



Détail de l'installation
 Images du haut : dans l'installation dedans
 Images du bas : sur le toit dehors

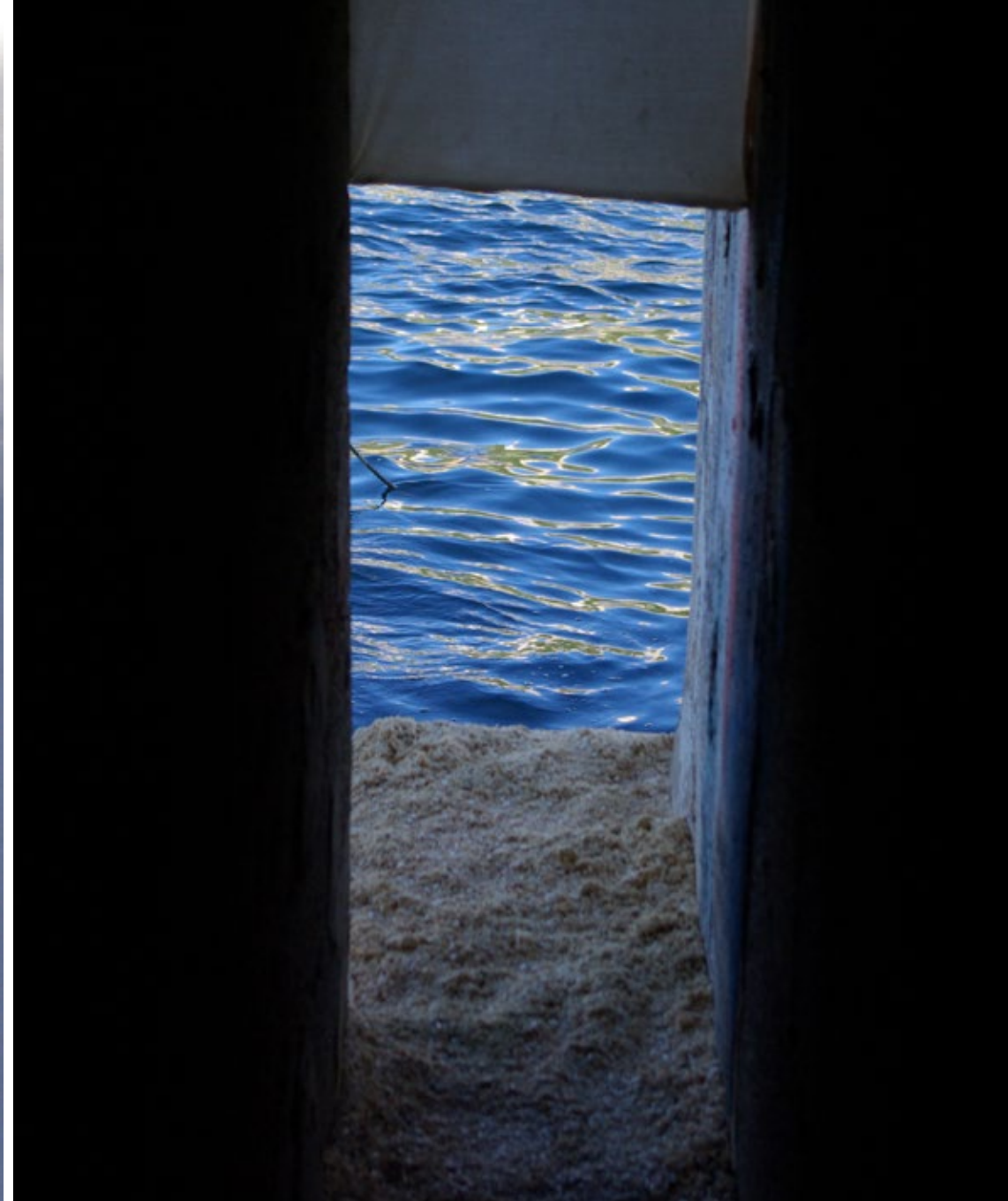


[Isthme : trois intervalles sur la crête](#)

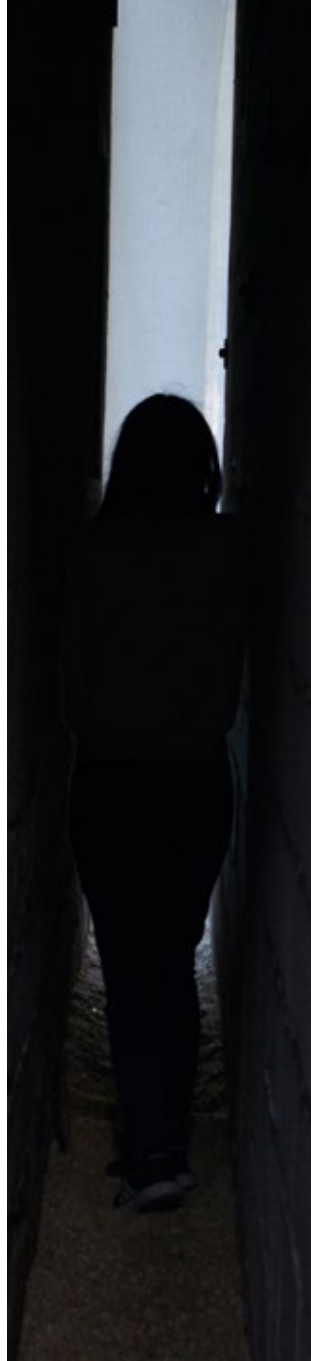
Carte blanche proposée par l'association Voyons Voir | Art contemporain et territoire
Chantier naval Borg, Marseille

Isthme : langue de terre qui joint une presqu'île au continent, ou qui sépare deux mers. Une passerelle centrale, séparant deux bâtiments, devient ici un espace de respiration ouvrant sur la mer. Trois propositions, en tension sur la crête des vagues, jalonnent cette langue de terre, aiguillant nos perceptions, révélant certaines qualités interstitielles du paysage.

2021



Vues de l'installation



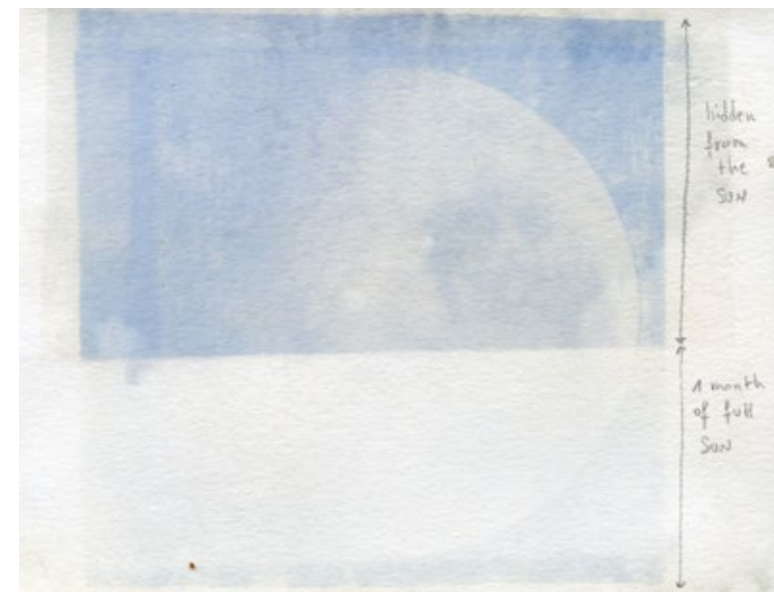
Vues de l'installation



Absorptions lunaires - découlant de la nouvelle *Partition lunaire* (extrait p.13)
Absorptions : images végétales vivantes évoluant dans le temps sous les rayons solaires
Vue d'installation avec matrice en bois et coffrets noirs protecteurs du jour
Installation réalisée dans une usine d'extraction de chaux
2015



Vue de l'installation



Vue d'ensemble et détails de l'installation
 155 x 63 x 21 cm
 2015

Froid modéré, unité 9

Les plans sont parallèles, l'inclinaison du sol répond au volume déformé de la lune. L'écho résonne.

La brume se disperse, je resserre la bogue autour de moi. Je suis dans une spatialité sans chose, poinçonnée par les hululements, dans une profondeur où quelques lignes en bois, plans de cuir, formes arrondies d'humus me servent de repères.

Passages, unité 10

C'est par la nuit qui est en moi, interne, que je rêve. C'est dans la nuit externe, quotidienne, qui vient du ciel, que j'attrape la lumière. Plus tard, une troisième sorte de nuit, quand tout sera clos.

Chacune reste au plus haut point sensorielle. La surface se dissout et s'affine. La dixième structure a rejoint les autres, et le morceau de cuir du premier jour est déjà plus clair.

Poche d'ombre, unité 11

Je procède de cette poche d'ombre. Je la transporte et la tourne vers des écrans de cuir qui absorbent, sur lesquels surgissent des images involontaires. L'obscurité première avance, progresse, soulève une immense vague qui revient sur moi.

Je passe cette vague au travers d'une espèce de tamis perceptif. Grain à grains, à son contact, la nuit se consume.



Partition lunaire, en parallèle

Installation in situ dans la forêt

Cette mise en espace conçue conjointement à la nouvelle éponyme, réintègre dans l'espace physique extérieur les éléments présents dans la nouvelle. Les morceaux éclaircis chaque nuit sous les rayons de la lune sont ici révélés à la lumière diurne dans une trame suspendue.

Cuir, fil de fer, lumière de lune absorbée pendant un mois

2014



Vues de l'installation



Absorptions lunaires, migrations diurnes

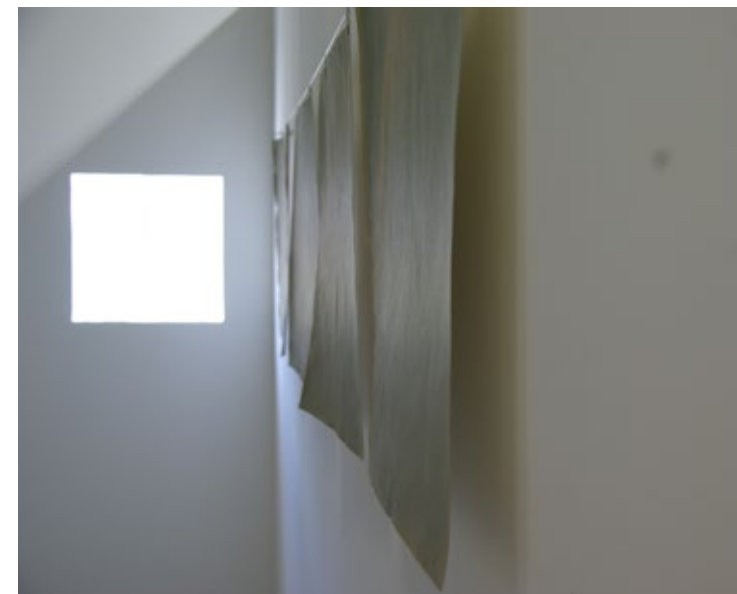
Installation

Détail d'une *Absorption lunaire*

Image végétale vivante évoluant dans le temps sous les rayons solaires

Art-o-rama, Marseille (prix des galeries)

2017



Sur le petit monticule : en consultation la nouvelle *Partition lunaire*
 Au sol : lunes usées, surexposées
 Au mur : lunes fraîches et conservées dans le noir jusqu'à leur installation



Plots of time

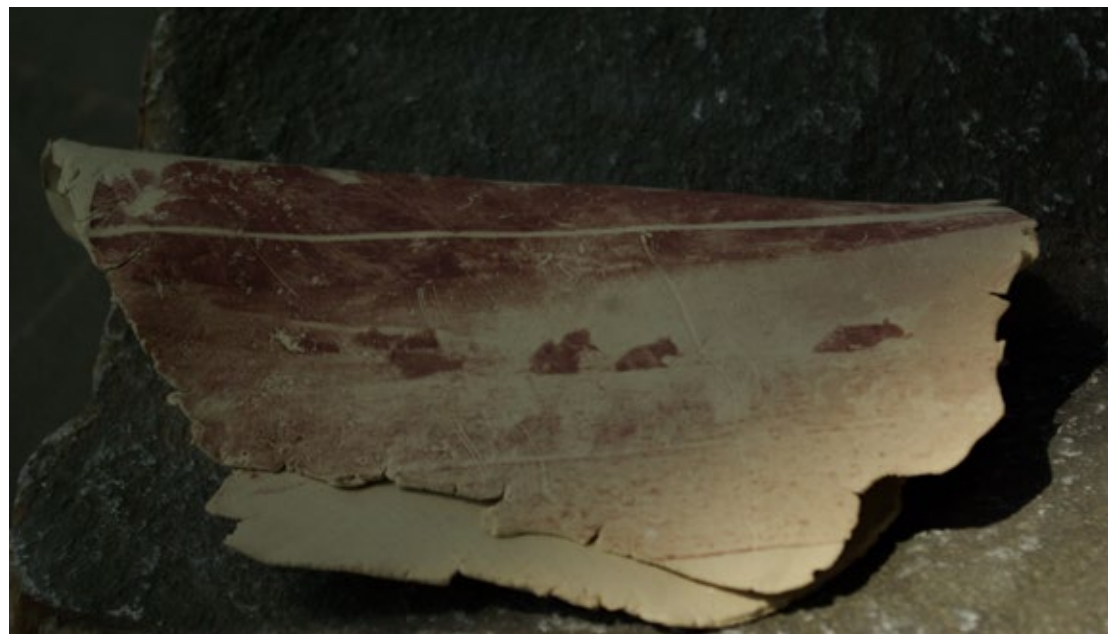
Vue d'installation, Green house, Tbilisi Art Fair, Georgie

Exploration spatiale et temporelle à travers des fragments de mémoire disséminés dans le jardin botanique.

Témoin souple, taureaux allongés

Grès, pigments, pierre calcaire extraite du Delta du Fango

2018



Vues de l'installation



La Montagne d'or

Installation sonore et visuelle, en intérieur et en extérieur

Vue d'exposition au Château de Servières, Marseille

Ici : *Absorption, Tbilisi*

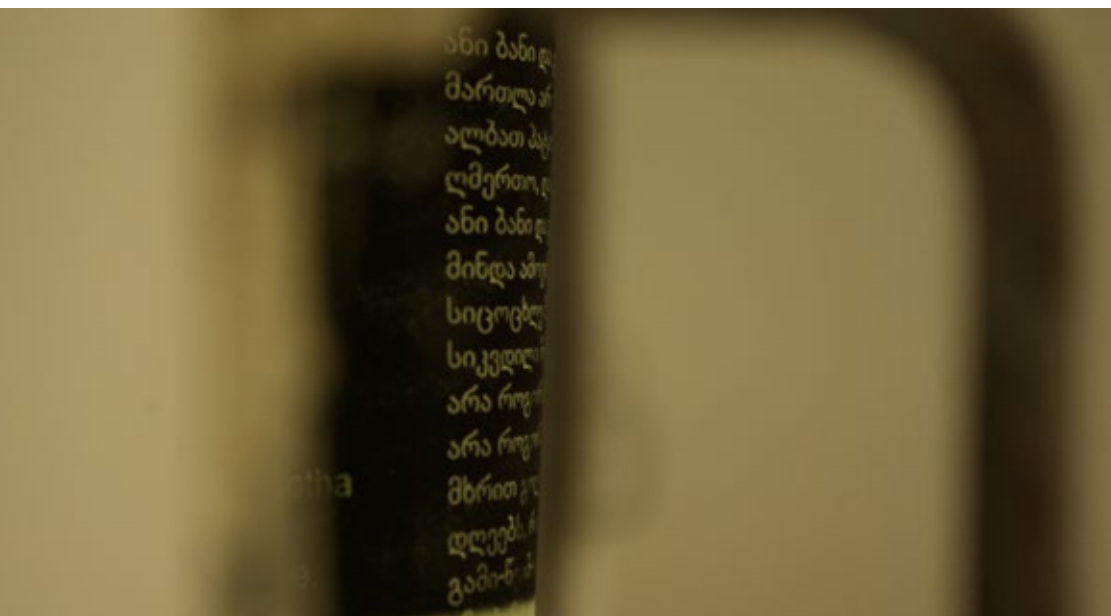
Image végétale vivante et évolutive en fonction de son environnement et de la lumière

3 m x 1,5 m

2021



Une autre *Absorption*, *Tbilisi* (série de trois)
3 m x 1,5 m
2021



Vues d'exposition



Seconde escale, Sursauts solaires

Centre des arts Fernand Léger, Port de Bouc

Témoin solaire : 42 x 36 x 15 cm

Pour cette exposition, d'une collaboration entre Todèl et Kevin Cardesa a résulté une installation commune : le radiohéliographe pour filaments solaires. Cette pièce est à découvrir dans le portfolio du duo Todèl. J'ai également proposé ce *Témoin solaire*, élaboré à partir d'une gravure d'une tâche solaire observée au XIXème siècle, révélée ici par le soleil venant la balayer à 14h, lorsque le Centre d'Art ouvre.

2018

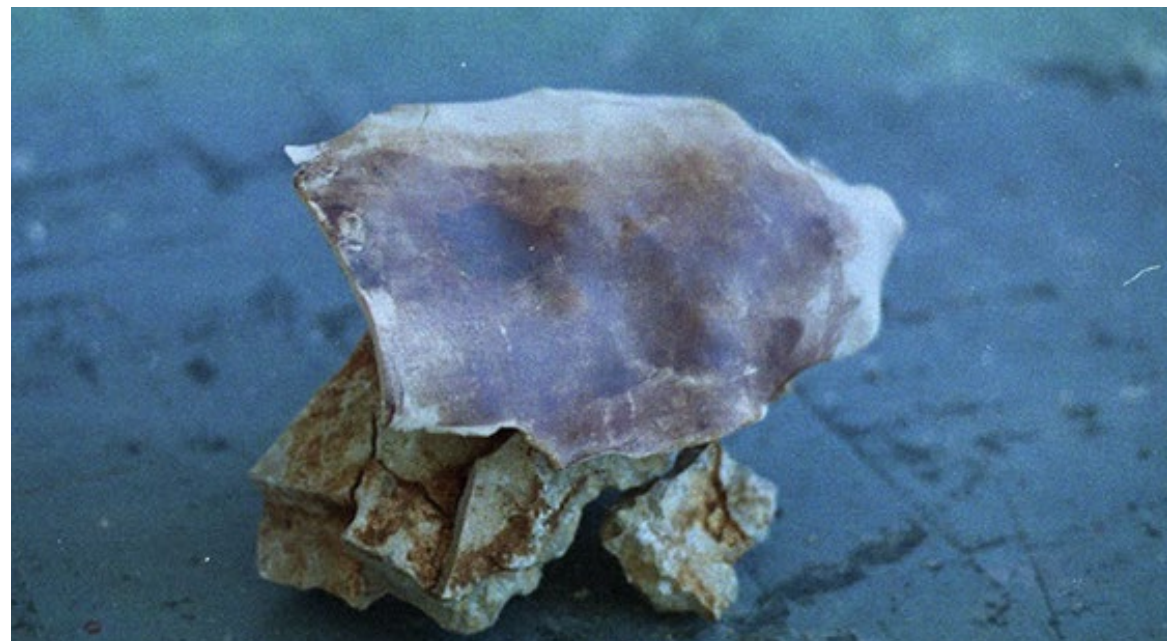
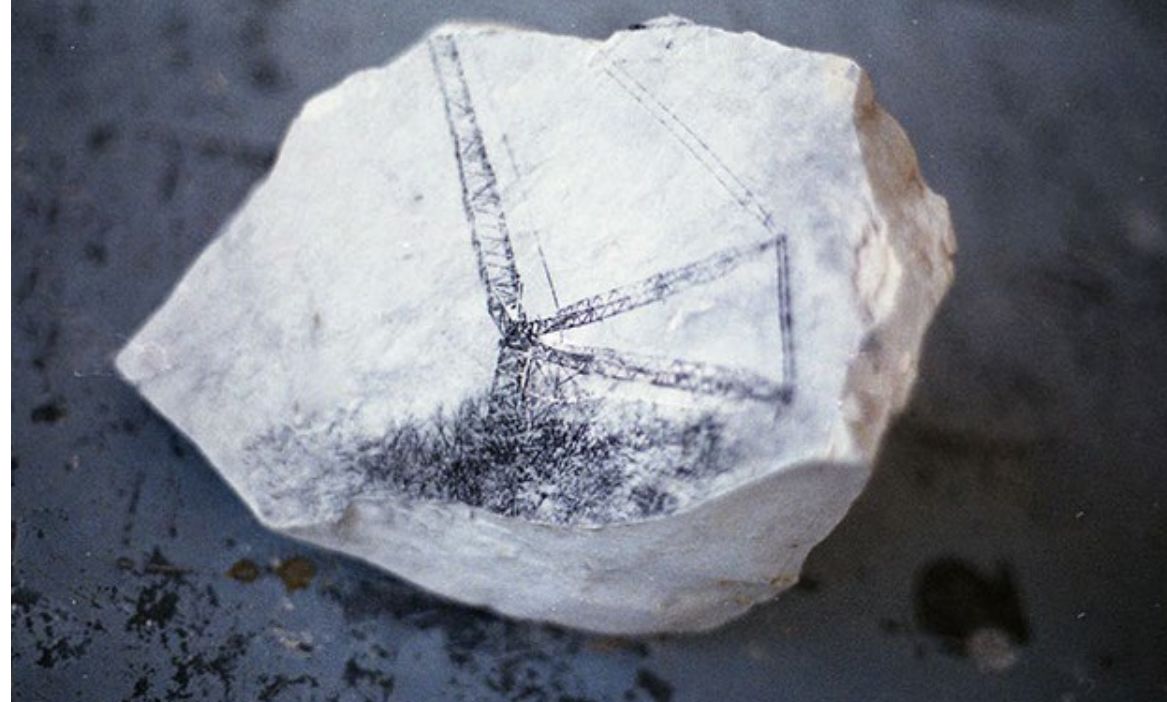


Vues d'exposition



Témoins souples
Vue d'atelier
Dimensions variables

Les *Témoins souples* résultent d'observations photographiques fonctionnant comme des indices de territoires, des portions de paysages. Déposées sur la céramique ou la pierre, ces lamelles d'images deviennent les dernières strates temporelles visibles. Différentes teintes apparaissent entre les enveloppes de céramique par le biais de cuissons. Les couleurs muent, des saisons passent d'une pierre à l'autre.
2014



Vues d'atelier
Détail des *Témoins souples*



Esmaphora / sēma phóros, signe qui porte

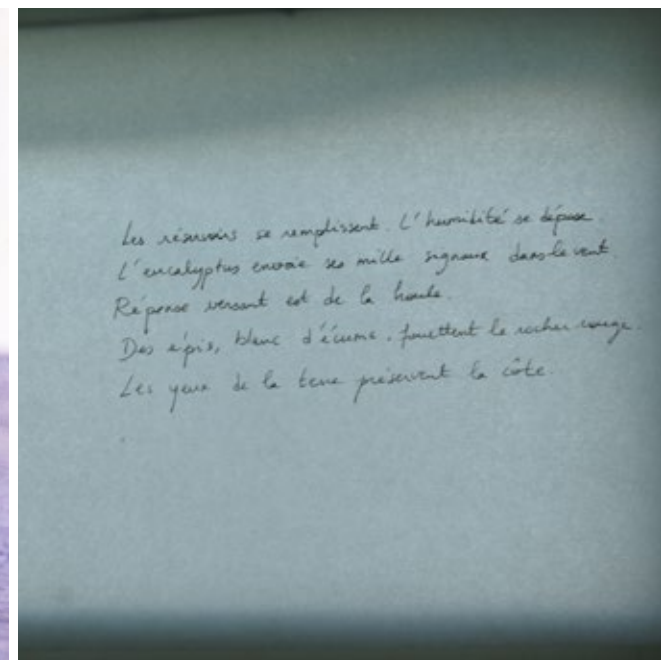
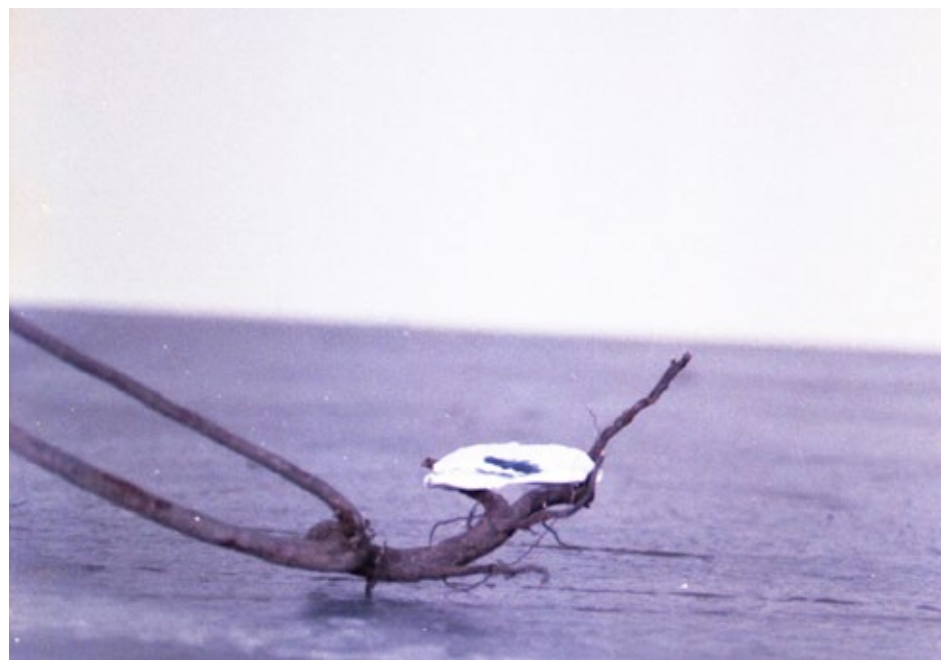
Installation pour Art-o-rama, artiste invitée

Mars 2018 - je pose mes valises à Ile Rousse pour quelques mois. Je m'oriente à partir du sémaphore de l'île en différents lieux d'observations, canaux de communication, zones d'enregistrements du paysage, de l'activité humaine et des mesures climatologiques. Prises de notes, images et rencontre avec un veilleur des yeux de la terre, gardien d'une cellule sentinelle en résultent. L'horizon s'inverse, le ciel se déplace. Pour cette invitation au J1, «dans la mer», c'est une chambre de veille que je propose où le paysage local répond à ces captations insulaires, jour après jour, tantôt déposées fraîches et vivantes sur le papier, tantôt ancrées dans la porcelaine.

2018



Vue d'exposition



En haut à gauche : système d'observation du dehors renversé dans la mer, en temps réel
 En bas à gauche : feuillets de lecture changeant chaque jour pendant toute l'installation (détail d'un des textes sur l'image de droite)
 Vue d'installation au J1, Marseille
 2018

